



## Et si Rob Ford était réélu

Par Richard Thibault, président de RTCOMM

**L'**image de Rob Ford n'est pas glorieuse. Maire grossier au visage empourpré, l'ange déchu accumule les frasques et les comportements erratiques. Son image est terrible mais celle qu'il renvoie de sa ville, Toronto, et de l'ensemble du pays ressemble à celle d'une république de bananes dont le chef se comporte comme un irresponsable. Il est devenu la risée de bien des humoristes, ici comme ailleurs. Il y a pire : s'il faut en croire certains journalistes, d'autres révélations fracassantes seraient à venir.

Son frère et lui sont devenus les Dalton de la politique canadienne, s'accrochant au pouvoir comme si leurs vies en dépendaient et défiant quiconque de les en déloger. Tout en bravant ses opposants, Rob Ford accuse ses collègues du Conseil municipal de Toronto (qui en ont assez de lui) de fomenter contre lui un véritable coup d'État. Le maire est conquis par l'élite intellectuelle et autres bien-pensants du centre-ville de Toronto, qui rêvent de le dépouiller de ses pouvoirs et de son titre le plus rapidement possible.

### Magistrale gestion de crise!

Sur le plan de la gestion de crise, la méthode Rob Ford n'est pas un exemple à suivre. Il fait partie de cette sorte de politiciens qui tentent de défendre l'indéfendable et ne reconnaissent leur erreur qu'acculés au pied du mur. Mieux avisés, d'autres politiciens admettent leurs fautes dès qu'ils sont démasqués. Faisant preuve de transparence, ils s'en excusent auprès de leurs commettants et promettent de faire amende honorable. Rob Ford, lui, est forcé de s'excuser

encore et encore alors qu'on découvre chaque jour de nouvelles raisons de s'interroger sur la maturité du premier magistrat de la Ville.

### The End of the Gravy Train

Pourtant, il fut le héros de la réorganisation administrative de sa ville, un modèle cité en exemple par tous les administrateurs publics de la droite. Élu maire de Toronto le 1<sup>er</sup> décembre 2010 avec plus de 47 % des voix, son slogan « *The End of the Gravy Train* » ou la fin de « l'assiette au beurre » a marqué l'imagination de ses concitoyens. Ses décisions sur les questions de gestion des services et des dépenses ont mené à des réductions importantes; ses positions en matière de transport urbain et de relations de travail (élimination du droit de grève dans le transport en commun) en ont fait un personnage critiqué par les uns et admiré par les autres. Se présentant comme le « défenseur des contribuables », il a mené une politique de réduction draconienne des dépenses publiques, en opposition à la gestion controversée de son prédécesseur, le maire de gauche David Miller.

### Ses appuis demeurent

Malgré ses frasques des derniers mois, aucune loi ne permet de révoquer un maire fautif. Le contribuable de la classe moyenne en a plus qu'assez de payer taxes et impôts. La « Ford Nation », qui privilégie la diminution des taxes aux préoccupations d'image, demeure derrière lui. Même si son comportement en gêne plus d'un, il a livré la marchandise promise et a conservé le taux de



taxation à un niveau acceptable pour les contribuables. Son avenir est-il aussi incertain qu'il y paraît à première vue? Quand on se rappelle que Richard Nixon disait que ça prend 10% pour faire une majorité, il est légitime de se poser la question.

### **Et si Rob Ford était réélu ?**

Selon un sondage réalisé à la mi-novembre 2013, donc en plein cœur de la tourmente le mettant en scène, 42% des électeurs lui demeuraient fidèles.

Ce chiffre était de 57% chez les banlieusards. Et si Rob Ford était réélu? Quel serait l'impact de sa réélection sur l'image de Toronto? Du pays? Et si la banlieue le maintenait au pouvoir pour continuer à bénéficier d'un taux de taxation acceptable? La véritable crise n'est peut-être pas au niveau des frasques de mauvais goût du maire. Non. La véritable crise, pour la ville, la province et le pays, serait que le maire de Toronto soit réélu malgré ses incartades. Le jugement des électeurs pourrait en surprendre plus d'un...